

TERRE D'OPALE

VERS DE NOUVEAUX HORIZONS ALIMENTAIRES

EN GUISE DE PREAMBULE

Patrimoine, mémoire et développement :

Faut-il voir dans la succession des constructions et des aménagements successifs d'un site, celui, ici, d'une ancienne exploitation agricole, dans le terroir du « chicon » (véritable ambassadeur du légume du Nord), avec un terrain plat, un paysage très ouvert, avec de multiples grands hangars et constructions comme dispersés à la Prévert, avec en son lointain une chiconnière¹ et son architecture bien particulière, un château d'eau, le passage d'une ligne de haute tension et le bruit lointain d'une autoroute à quatre voies... les impératifs d'un conditionnement géographique et historique ou les caprices d'un destin ? « *Qu'importe le destin, dit Goethe, c'est le caractère* », ici traduisons c'est la volonté de quelques hommes.

Trouver du sens pour savoir dans quel sens aller

Ce thème d'espace ouvert de production maraîchère et fruitière, pour façonner un nouveau paysage alimentaire, s'inscrivant dans une problématique de sécurité alimentaire en terme d'alerte à la mal bouffe, du droit pour tous de manger à sa faim, induit en amont un diagnostic et une démarche de découverte progressive, diagnostic et démarche mis en regard avec le travail important déjà réalisé. Un diagnostic, selon le sens étymologique, renvoie à la « connaissance par l'observation des signes », signes qui ne sont pas forcément visibles, ou ne le sont plus, par les habitués eux-mêmes, immergés dans le quotidien.

Il s'agit donc de rendre visible ce qui est devenu invisible, regarder à travers les choses, apprendre à chausser des « lunettes à filigrane » pour capter, au-delà du visible, ce qui constitue l'essence des choses à travers le temps et l'espace.

C'est bien dans cet état d'esprit que notre équipe informelle de « bâtisseurs éternels de chantiers, jardiniers et composteurs de l'âme comme du jardin lui-même », que nous nous sommes réunis pour donner un coup de main.

Tout cela implique de se poser en amont tout un faisceau de questions avant de figer le moindre dessein ou projet ou faire le moindre trait de dessin :

-Qu'est ce qui fait sens ? à quoi cela sert-il ? quel est le but à atteindre ? quelles sont les modalités d'actions ? comment faire, avec qui et avec quels moyens ? Comment tout en favorisant l'émergence d'une mémoire collective partagée autour d'une fonction essentielle, celle au droit pour tous de manger à sa faim² ouvrir une brèche à la mal bouffe, créer des lieux de rencontres et de solidarités alimentaires, poursuivre de « nouveaux feuilletons-histoires » permettant de faire de ce lieu un vigile attentif à cette préoccupation permanente de nourrir correctement les habitants ?

Le travail de « mise en scène », de réactivation d'une mémoire jardinière, de la création de nouveaux modes de savoir-faire jardiniers pour tous, de la construction d'un espace productif

¹ Pour la production de chicon, légume emblématique du Nord

² Objectif essentiel retrouvé lors d'une rencontre des jardins partagés en Dordogne

de solidarités, dans ce territoire multi-sites en faveur du **droit pour tous au bien manger** selon plusieurs strates en « lasagne », induit donc en amont, un diagnostic et une démarche de découverte progressive avant même de figer des réponses, des formes architecturales, paysagères et jardinières : privilégier le contenu plus que le contenant.

Un véritable rendez-vous avec la grande et la petite histoire de la production alimentaire, du développement du goût, de la transformation des produits, du compagnonnage respectueux avec la plante et le sol (le nourrir aussi-chaîne du monde du vivant), du recyclage des déchets...

L'écoute attentive pour le « bien-manger », à l'ère de la mondialisation et de la prise de conscience d'un développement durable et solidaire indispensable, est un véritable rendez-vous avec l'histoire nationale, internationale et locale : histoire de l'agriculture, de l'apparition des hommes à maintenant et dans le futur, histoire des modes culturels liés aux plantes alimentaires, aux plantes ressources et à la cuisine, histoire des modes culturels, histoire de la tradition jardinière...

Urbanisme, esthétique, jardinage et identité: un choix de méthodologie

On ne dira jamais assez la dimension spatiale de l'aménagement, qu'il s'agisse de réhabiliter ou de reconvertir des friches industrielles, de mettre en scène un patrimoine ou de le reconvertir, de changer l'usage d'un bâtiment, ici, de poursuivre « une ambitieuse politique de mise en valeur d'un territoire rural à vocation de terre nourricière »... la question se pose toujours de savoir ce que l'on fait au regard de l'histoire et de la mémoire plurielle des lieux en passé, en présent et en devenir.

Un véritable rendez vous avec les tendances lourdes du marché

Qualité de vie, art de vivre avec la plante, avec la nature, être sympa avec soi-même : tels sont les nouveaux « mots d'ordre ».

-Toujours plus vite. Ralentissez ! Nouveau rapport au temps.

À l'heure de la course pour gagner du temps, des transports de plus en plus rapides (de l'avion au TGV), *la lenteur* et le *temps de « déguster » le temps qui passe* sont considérés comme une valeur sûre et recherchée.

-Du bon usage de la lenteur : permettre à l'œil de voir et à la main de sentir³.

Dorénavant, on se fait, à pied, Saint Jacques de Compostelle, on parcourt les chemins creux avec « la petite reine » (la bicyclette), on parcourt en bateau canaux et rivières au rythme lent de l'eau. Et on n'oublie surtout pas les haltes gourmandes de tous ordres.

-Origine de ce nouveau rapport au temps :

- ***Le « Slow-food »*** est un mouvement mondial en train d'émerger. Il conteste le culte de la vitesse. L'Italie a ouvert la brèche avec ***Slow Food*** (100 000 membres). La réflexion a d'abord porté sur l'origine des aliments et leur intérêt pour la santé mentale et physique.
- ***De Slow-Food à la Slow-Life :*** de slow food est né le réseau des « Cittàslow », ces villes « lentes » qui défendent un cadre de vie plus humain et qui ont trouvé beaucoup d'écho au Japon.

³ L'écrivain Pierre Sansot a si bien su le décrire

-A l'heure de la recherche de sens pour savoir dans quel sens aller

A l'heure de la recherche de sens pour savoir dans quel sens aller, à l'heure du slow-food et du slow-life, des « villes lentes », à chacun de redécouvrir la nature (de la nature sauvage à la nature maîtrisée), la cueillette des plantes sauvages à déguster, les bienfaits des légumes et des fruits pour la santé, l'assurance d'une sécurité alimentaire à proximité de chez soi, les jardins en **partage**, les plantes compagnes, le respect de l'environnement...

-A l'heure de la mobilité des réseaux mondiaux

- La mobilité des réseaux mondiaux et européens requiert une redécouverte de ses terroirs, de son patrimoine bâti et végétal. Les jardins botaniques, les vergers conservatoires, les espaces verts, et ici un nouveau concept de territoire alimentaire... permettent à chacun, élus, décideurs, acteurs d'un territoire, publics diversifiés, de retrouver une lisibilité à son identité, à condition de savoir la fertiliser.
- La patrimonialité végétale vivante est donc aussi à réinventer comme puissance d'images et matrice d'identité.

-Se projeter dans l'avenir

Se projeter dans l'avenir, respecter et faire respecter l'environnement tout en facilitant de nouvelles activités, mettre en place un développement durable, local et solidaire, c'est aussi faire du patrimoine vivant et de la mémoire les points clefs pour une politique différenciée d'aménagement du territoire, ici la transformation d'une ancienne ferme en espace alimentaire, porte drapeau de nouvelles pratiques jardinières et alimentaires.

Patrimoine et mémoire restent donc très contemporains à condition de développer de nouveaux modes de faire en cohérence avec l'histoire et la géographie du site, avec le territoire plus vaste dans lequel il s'inscrit (la ville, le département, la région, les trames vertes et bleues...), avec les personnes ressources et la vie associative locale.

C'est à ce prix qu'un projet pragmatique, audacieux et imaginaire peut se construire.

-A condition de savoir fertiliser son identité

Le patrimoine végétal vivant permet à tout instant de faire coexister tout à la fois la grande aventure entre les Hommes et les Plantes, l'imaginaire et la recherche, tout en facilitant la fertilisation d'une identité indispensable à la lisibilité des actions et la construction d'une mémoire collective permettant aussi la cohésion de groupes sociaux d'origines différentes.

Au beau milieu des échanges et de la mondialisation, quel est la place de nouvelles formes de « chiconnières »⁴ ?

Pour cette ancienne ferme, une nouvelle forme de patrimonialité alimentaire peut-elle être réinventée comme puissance d'image et matrice d'identité ? Cette patrimonialité peut-elle soutenir une appartenance territoriale ouverte, en lien avec la ville et son arrière-pays, le canton et le département ? Telle est bien la question.

⁴ Chicon issu du mot latin Cichorium,

Chiconnière : ici rapprochement avec chicanerie pour exprimer de nouveaux « titillages » concernant de la remise à plat de savoirs-faires jardiniers où que l'on soit, en milieu rural, urbain, sur les murs dans les bidons de recyclage...

Trouver du sens pour savoir dans quel sens aller, c'est là une démarche d'écoute, de mise en résonance, de créativité attentive et joyeuse. Une lecture où les émotions et le sens prennent le pas sur l'abstraction, imaginant la face cachée des choses pour ne pas céder à la tentation du « syndrome de l'iceberg », qui est de juger hâtivement sur la seule partie immergée, ou, comme le proposait Albert Einstein, « *lorsque le réel nous échappe, nous ferons davantage preuve d'imagination que de connaissance* ».

LE VISIBLE DE NOTRE DECOUVERTE

- On rentre dans un territoire comme en abandon, avec des traces d'activité agricole bien présentes, des bâtiments à la distribution aléatoire, ne permettant pas au premier regard de lire l'histoire et l'évolution des lieux.
- L'échelle semble très grande, flottante, sans aucun signe de repérage lisible. Des fils tendus semblent délimiter des espaces futurs.
- Du matériel agricole nouveau et puissant, dispersé sur l'ensemble du lieu, à l'échelle d'un territoire sans frontière, joue les personnages principaux délaissant du matériel ancien agricole.
- Ce matériel puissant coexiste avec du matériel jardinier (fourches, brouettes, arrosoirs à l'échelle de la main de l'homme).
- Ce sont des délaissés et des friches qui délimitent les premières terres re-cultivées⁵, espaces disparaissant presque devant l'ampleur d'une nature redevenue « sauvage ».

Sur ce territoire multi-sites et multi-activités, à échelles différentes, on ne sait pas vraiment où se diriger ou se réfugier. Entre les grands espaces maraîchers, les amples bâtiments protégeant pour l'instant des produits et objets disparates, les quatre serres industriels jouant parfaitement leur rôle de fournisseuses de 140 paniers⁶ par semaine, l'ombrage des lignes de peupliers, les potagers en carrés, hors d'échelle, jouant les bouées flottantes dans un espace de platitude infinie, les friches non circulables vers où se diriger ?

Indéniablement l'urgence de nourrir a été mis en avant, signe important des objectifs annoncés : en première étape, fournir des paniers de fruits et de légumes, fidéliser des consommateurs-acteurs du projet. Puis amorcer des activités pédagogiques de sensibilisation au bien manger.

Choix d'intervention de notre équipe pour un chantier modeste, en cohérence avec l'histoire du lieu et de son devenir.

L'espace pédagogique, en devenir, avec ses premières traces d'intervention pour faciliter les animations, a été choisi pour ce premier chantier.

Il part de la volonté de :

- marquer le territoire de cet espace, barrière visuel, effet de porte d'un espace à l'autre (l'entrée, l'espace permaculture, le champ de légumes, les serres pour l'acclimatation des plantes en vu d'une production plus intensive)...
- de lui apporter image de marque et identité

⁵ Ne pas oublier la très récente intervention jardinière sur ce lieu

⁶ Paniers contenant les légumes de saison vers des consommateurs-adhérents de ces « nouvelles terres nourricières »

- d'affirmer l'importance d'une sensibilisation à l'acte de jardiner en tout lieu (espaces résiduels petits, bords de fenêtres, potagers verticaux, en contenants recyclés)...
- de mettre en scène des petits savoirs et astuces jardiniers afin de donner « la canne à pêche plutôt que le poisson »⁷
- de mettre en scène tout ce qui touche à l'acte de jardiner : nourrir la terre et, recycler les déchets (compost),
- d'utiliser en priorité les ressources sur place (réduction des déchets sur place, recyclage d'anciens matériaux...)

Ce marquage territorial, ce travail de mise en scène des savoir-faire jardiniers et des plaisirs alimentaires, pourra ainsi être poursuivi, selon un schéma directeur défini par les initiateurs du projet, enrichi de projets complémentaires arrivés selon des opportunités mais en cohérence avec les objectifs annoncés.

A chaque équipe son imaginaire et son mode de façonnage de nature, à condition de respecter les objectifs annoncés et partagés.

Françoise Lenoble-Prédine

⁷ Selon le proverbe chinois que pour aider il vaut mieux fournir la canne à pêche plutôt que le poisson